



Mémoire

Sur les lieux des combats du 18e RI de 1914 à 1918

1 ère partie: du départ de Pau le 6 août 1914 jusqu'à la fin des combats de La Ville-aux-Bois le 18 septembre 1914 (résumés tirés du remarquable "Historique du 18^e Régiment d'infanterie de l'Amicale du 18^e et 218^e Régiment d'Infanterie) Carte Michelin 306 pour mieux suivre les mouvements du régiment, voire noter et à l'occasion nous faire part des plus grandes distances parcourues journallement à pied pour se porter sur les lieux des combats)

C'est au cours d'une discussion, lors de l'AG de l'ARA Île-de-France à Notre-Dame-de-Lorette en 2009, que notre camarade René Bizet s'est proposé d'organiser avec Gilbert Sebbe une AG axée sur une visite des hauts lieux du 18^e Régiment d'Infanterie de Pau.

Ainsi, le 2 avril 2011, dans le cadre de l'AG des Franciliens et Nordistes de France, notre dévoué président Léon Pioger et non moins dévoué Henri Cavalier ont pu donner suite à ce projet brillamment élaboré et mis en œuvre sur le terrain par nos deux camarades. Il m'a donc semblé tout indiqué, lors du dîner, suivant la visite des plus illustres sites de ces lieux, de résumer très succinctement aux convives le déroulement chronologique des hauts faits d'armes du 18^e dans ce secteur. C'était aussi l'occasion de souligner, cinquante ans après la dissolution de notre régiment, que sous une autre forme de combats, notre 18^e RIPC - RCP a fait honneur à ses Anciens de 14-18 et que ses chefs successifs pendant la guerre d'Algérie, les colonels Ducourneau, de Baugrenier, de Sarrasin, Masselot, ont, chacun à leur manière, maintenu « L'esprit 18 », tel que l'avait exprimé le général Decherf, ancien commandant du 18^e de novembre 1916 à juillet 1919, en rappelant le 26 novembre 1925, lors de l'inauguration à Pau du monument à la gloire du 18^e « c'est l'union du 18, cette union faite d'affection, de sympathie, de confiance mutuelles qui régnait dans notre beau régiment. ... Cette union si étroite entre chefs et soldats ... c'est le colonel Gloxin qui l'a préparée ici (à Pau) pendant cinq ans .. » (de 1909 à 1914).

En préalable au résumé des premières actions du 18^e dans le secteur que nous avons parcouru, un rappel, aussi succinct que possible des mouvements et des combats du régiment avant son engagement dans le secteur du Chemin des Dames, permet de mieux préciser le contexte général de l'état physique et moral de nos grands anciens.

G 6 août 1914 : départ de Pau en 3 trains le 6 août 1914 (13 h, 17 h, 20 h), (3 bataillons, chacun 1 état-major et 4 compagnies, état-major du régiment, au total 3326 hommes et gradés sous les ordres du colonel Gloxin)

• **7 août:** halte café à Coutras, puis Orléans-les-Aubrais pour repas du soir.

• **8 août:** arrêté avant Troyes, voie bloquée par grosse avarie dans le train précédant celui du 2/18.

• **9 août:** débarquement vers une heure du matin à Barrizev-la-Côte. distribution vivres et préparation du café, puis, vers 6 heures du matin, départ à pied du régiment pour Unifie.

• **21 au 23 août: engagement en Belgique dans la bataille de Charleroi;** (baptême du feu du régiment particulièrement éprouvant pour le 2^e Bataillon, en particulier la 5^e compagnie (95 survivants sur un effectif de 250 graciés et soldats) et la 8^e compagnie.

• **24 août:** début de retraite et « franchissement » de la frontière, direction plein Sud, le 25 Warpont près d'Eutroengt, les Orniaux, le 26 Boujon au sud de la forêt de Nouvion, le 27 Féronval et Haution, le 28 Villers-le-Sec.

• **29 et 30 août: bataille de Sery-les-Mézières:** le 29 à 3 h 45 le 1/18 se porte à la sortie NE de Sery-les-Mézières, à 11 h 30 traverse l'Oise, atteint la cote 129, assure le repli du 4^e RI, contre-attaque pour enrayer l'offensive allemande, refoule l'ennemi jusqu'à la ferme Cambrie, lui inflige des pertes sérieuses dont 40 prisonniers faits par la section d'un adjudant, s'y maintient, puis sur ordre, se replie en échelons successifs et, à la faveur de la nuit, gagne le village de Renansart par Chatillon-sur-Oise et Surfountaines.

Le 2/18 organise la défense de la lisière nord de Villers-le-Sec, 11 heures se porte vers la cote 111 (2,500 km NO de Sery-les-Mézières) qu'il atteint à 15 heures. Exposé à un feu très violent et très précis, il traverse la crête et prend position au nord de la côte. A 18 heures, sur ordre, il quitte SJ position et se replie sur les ponts de Sery-les-Mézières dont 2 Cie ses compagnies assurent la défense déjà préparée par le génie.

Le 3/18, qui devait assurer la liaison avec le corps anglais (absent, mis en repos par le maréchal French), soutient le franchissement d'un groupe d'artillerie à l'ouest de Sery-les-Mézières, puis participe, au sein d'un groupement provisoire (5^e, 6^e, 9^e, 12^e compagnies) aux ordres du commandant du 3/18, à la défense des ponts de l'Oise et du canal. Sur ordre, le PC du régiment se porte au bivouac à la lisière ouest cie Renansart OLI il arrive à 23 heures. Le 30 août, à 7 heures, le groupement 3/18 continue à assurer la défense des ponts sur l'Oise. Vers 13 heures ses compagnies subissent un feu très violent d'infanterie et d'artillerie. Les troupes qui défendaient les passages de Sissy battent en retraite sans prévenir le commandant du groupement. Ce chef de bataillon, se voyant débordé par l'infanterie allemande qui a traversé l'Oise à Issy, cherche alors une position de repli à 600 mètres au sud-est de la cote 108. Pris sous un violent tir d'artillerie, il disparaît à jamais, probablement anéanti par un obus de gros calibre.

A 14 heures, la division (36^e) bat en retraite vers le sud. Le 18^e se dirige sur Nouvion-le-Comte et arrive à 16 heures, les 5^e et 6^e compagnies à la tombée de la nuit, les 9^e et 12^e le lendemain matin. Le 30 août au soir, le Fr bataillon cantonne à Anguilcourt, le 2^e à Nouvion-le-Comte, le 3^e et l'état-major du régiment à Courbes.

Les pertes du régiment au cours des 29 et 30 août ont été d'environ 600 hommes, dont une cinquantaine de tués, 200 blessés, 350 disparus.

Depuis le début de la guerre, le régiment a perdu environ 1 000 hommes.

• **31 Août: la retraite continue.** Le 31 août le régiment se met en marche à 5 heures

et par Couvron, atteint vers 9 heures Crépi à 13 km. Installé en halte gardée dans un petit bois au sud-ouest du bourg, il est enfin ravitaillé. **Le lendemain,** départ à 17 h pour Faucoucourt (10 km) Vers 20 h 30, au moment de commencer à s'installer, ordre est donné de reprendre la marche vers le sud par Anizy-le-Château (arrivée le t^e **septembre** au petit jour), puis Pinon, Vaudesson, Jouy, Vailly, l'Aisne est franchie à 10 h. Grande halte dans la plaine, restauration, café et repos jusqu'à 15 h. Reprise de la marche par Presles pour un cantonnement à Brenelle, soit environ 45 km. Le **2 septembre** départ vers 5 h pour Mont-Notre-Dame, puis bivouac près de Courmont Le **3 septembre**, le régiment en arrière-garde de la division franchit la Marne au pont suspendu de Jaulgonne. En grande halte de l'autre côté du pont, il reçoit quelques obus allemands. Le **4**, il marche toute la journée, puis la nuit. Le **5**, arrêté vers 10 h autour de Rupereux; à partir de 16 h arrivée à 4 ou 5 km en arrière d'un renfort de 5 officiers (capitaines et lieutenants) et de 1 000 hommes. Le régiment parvient à St-Martin-des-Champs à 18 h (5 à 6 km de Provins) où il cantonne et répartit les renforts dans les compagnies.

C'est précisément le **5 septembre au soir que l'ordre historique du général Joffre,** commandant en chef des forces françaises: « *Au moment où s'engage une bataille décisive dont dépend le salut du pays ... le moment n'est plus de regarder en arrière ... Toute troupe qui ne pourra pas avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. . aucune défaillance n'est tolérée* », Galvanisés dans un effort suprême, soldats, sous-officiers, officiers du 18 allaient courageusement participer au « miracle de la Marne ».

• **6 septembre:** à 3 h, le régiment est rassemblé au sud-ouest de St-Martin-dcs-Champs et organise défensivement la position. A 8 h, il se porte à 2 km de Noulton, aux lisières nord et ouest du bois de Flaix, le 3^e entre Rupereux et le château de Flaix, le 2^e derrière le 1.

A 14 h, le 3^e/18 va occuper Coeffin et les pentes de la rive gauche de l'Aubertin, les 1 et 2/18^e s'installent à 500 m au sud de Coeffin. A 16 h, le 3^e doit occuper Brantilly, le 2^e la rive droite du ruisseau d'Aubetin. A 18 h, un feu très violent d'artillerie lourde allemande fait quelques blessés au 3^e et surtout au 2^e bataillons lorsqu'ils abordent le ruisseau. Les batteries françaises installées à la ferme Bellevue ripostent mais éprouvent quelques pertes dans ce duel de canons. A 20 h. le régiment bivouaque sur ses positions: 3^e Bon à Brantilly, le 2^e vers le pont et rive droite du ruisseau d'Aubetin avec l'état-major du régiment à la ferme Bellevue. Vue à la jumelle se dirigeant vers Mondauphin par la Ferté-Gaucher.

8 h : ordre au 18 de se porter sur la Haute-Epine par le moulin d'Ormoy en marchant à la



Mémoire

hauteur de la colonne de droite qui se dirige sur Vendières. A 12 h : la tête d'avant-garde du régiment est à la hauteur de la ferme de Chantreine en

liaison avec la colonne de droite. Le 18^e s'arrête à la lisière ouest de petits bois à 500 m est de Chantreine et fait la grande halte.

14 h : le régiment se porte à l'attaque - objectif général Marchais-en-Brie.

Combat de Marchais-en-Brie le 8 septembre 1914.

1^{er} Bataillon: 1er objectif: l'Epine-au-Bois – 2^e objectif: croupe boisée au NO de Marchais, 2^e Bataillon: en échelon refusé en arrière et à gauche du 1^{er} bataillon.

3^e Bataillon: en échelon refusé en arrière et à gauche du 2^e bataillon.

Une mitrailleuse avec les 1^{er} et 2^e bataillons.

15 h : gros de cavalerie non identifié signalé au NO, d'où 1 compagnie mise en réserve au sein du 3/18 et une compagnie plus un peloton du 2^e Bon en réserve du colonel; 16 h : le régiment atteint l'Epine-aux-Bois sans trop de pertes, grâce aux couverts, bois et boqueteaux, puis continuant sa progression vers Meulière (NO de Marchais), il subit un feu très violent de l'artillerie allemande sous un non moins violent orage.

16 h 45: lisière ouest du bois de la cote 182 atteinte mais doit être évacuée pour se soustraire au feu intense de notre artillerie. 18 h : 1^{er} Bon se maintient lisière ouest du bois, NE de la cote 182 - 2^e Bon se cramponne à l'Aunois-Millot - 3^e Bon tient La Meulière (nord route Montmirail-La Ferté-sous-Jouarre) - liaison entre 2^e et 3^e Bons à la bifurcation des chemins montant vers la Fosse-aux-Coq. Les troupes à droite du régiment battent en retraite, mais le 18^e continue à s'accrocher sur ses positions malgré des feux allemands des plus violents d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses. 19 h : l'ennemi étant fortement retranché, le colonel Gloxin commandant le 18^e décide d'attendre la nuit pour l'attaquer. 20 h : les 2^e et 3^e Bons, la 1^{re} ce et un peloton de la 2^e se lancent à la baïonnette à l'attaque des tranchées, aidés par 2 compagnies de 2 bataillons différents du 49^e d'infanterie. L'ennemi bousculé se replie en se défendant âprement. La fusillade devient générale. Les unités du régiment se tirent les unes sur les autres. Le colonel fait sonner le refrain du régiment suivi du « Cessez le feu ». Les tirs s'arrêtent immédiatement. L'artillerie allemande, menacée par l'avance du 18^e, quitte précipitamment ses emplacements et bat en retraite vers Château-Thierry par Viffort. Poursuivie de très près par la 6^e Cie elle lui abandonne un canon. 22 h : le régiment bivouaque sur ses positions couvert par des avant-postes (6^e et 8^e Cies" celles-ci installées aux Grenaux) le PC du 18 à la Chaise.

23 h : une forte reconnaissance est envoyée par le colonel à Marchais-en-Brie. Elle rentre vers minuit, rend compte de l'évacuation complète du village par les Allemands et par nous.

Les pertes ennemies sont très grandes et il lui a été fait une quarantaine de prisonniers, pris un canon. Côté français, elles sont d'environ 500 tués et blessés.

Conséquences de la bataille. Le 8 septembre le 18^e progresse à l'extrémité gauche de la V^e Armée. il aurait dû se porter à l'attaque en échelon arrière et à gauche des autres régiments de la Division. Mais ces régiments

n'avançant pas, le colonel Gloxin a pris l'initiative de lancer le 18^e en avant, entraînant les autres régiments qui suivent alors en échelons en arrière et à droite. La violente attaque de nuit du régiment a forcé le VII^e Corps allemand, déjà ébranlé dans la journée, à battre en retraite. Placé à l'extrémité droite de l'armée allemande, elle-même déjà découverte par la retraite de la 1^{re} armée, le recul du VII^e Corps découvre un peu plus la II^e armée.

La défaite allemande s'accroît. Le 18^e y a brillamment contribué. Il a ainsi obtenu, parmi les premiers régiments français, sa première citation à l'ordre de l'armée, mentionnant en particulier la belle conduite le 8 septembre de son chef, le colonel Gloxin.

• 9 septembre: au soir, le 18^e repasse la Marne et couche à Azy-Bonneil. 10: Bas-Bourbetin (7 km ouest de Château-Thierry) 11 : traversée de Château-Thierry, étape à Beuvarde. 12: Courville. 13: Jumigny. 14: Maisy. 15: Pontavert OLI le 18^e est mis à la disposition de la 35^e Division pour l'attaque de la Ville-aux-Bois. Ce petit village, entre Craonne et Berry-au-Bac, termine les pentes est du plateau historique de Craonne avec son déjà célèbre Chemin des Dames (de nos jours, mute de crête de 30 km de long) qui par la suite connu, en avril 1917, le tragique échec de l'offensive du général Nivelle, puis celle encore victorieuse des divisions allemandes en mai 1918. Le 15 septembre, les Allemands qui, dans leur retraite, avaient repassé le chemin le reprennent et, pour le conserver, réoccupent la Ville-aux-Bois, d'OLI la décision du commandant de la 35^e DI de donner l'ordre au colonel Gloxin, commandant le 18^e de reprendre le village.

Combat de la Ville-aux-Bois le 16 septembre 1914.

3 h : le 1/18 plus les 9^e et 11^e Cies soit 7 compagnies, sont rassemblées au nord de Pontavert pour se diriger sur la Ville-aux-Bois; 10^e et 12^e compagnies doivent attaquer la Ville-aux-Bois par le sud; le 2^e Bon passe la nuit aux avant-postes entre ruelle de Corbeny à Pontavert et la lisière ouest du bois de la Ville aux Bois.

4 h 10 : les 7 compagnies du détachement nord atteignent les premières maisons de la Ville-aux-Bois. Au sud les 10^e et 12^e compagnies enlèvent à la baïonnette la barricade du village. Surpris, l'ennemi prend position dans les maisons et tire sur tous ceux qui s'approchent, rendant impossible la traversée des rues. L'artillerie allemande « arrose » le village et le bois, inflige des pertes sensibles au 18^e

8 h : la 4^e Cie est repoussée à l'intérieur du village - 9 h : elle recule de très grandes pertes de même que la 3^e Cie engagée dans la lisière est du bois et qui, après être tombée dans une embuscade, est faite prisonnière ainsi qu'à sa droite un peloton de la 1^{re} Cie. A l'intérieur du village la lutte continue avec opiniâtreté.

10 h : le 18^e est renforcé à sa droite par deux petites compagnies du 57^e I-I - La 11/18 envoyée à la lisière nord du village y est accueillie par un feu violent. Son capitaine et ses chefs de section sont tués ou blessés; les très grandes pertes en hommes font refluer la compagnie vers l'intérieur du village.

16 h : sous l'explosion de pétards de mélinite mise en oeuvre par des sapeurs du génie, une maison tenue par les Allemands s'écroule en enfouissant ses occupants ce qui incite les

occupants ennemis des deux maisons voisines

à se rendre (6 officiers et 140 hommes).

19 h : la partie nord du village a dû être évacuée, la partie sud reste tenue par le 18^e qui y passe la nuit sans réaction de l'ennemi.

17 septembre: 4 h - les 10^e et 12^e C^{ies} du 18^e soutenues par la 6^e C^{ie} reçoivent l'ordre de se porter à la lisière nord du village pour enlever les tranchées ennemies à quelques 500 m plus au nord.

4 h 30: la 9^e Cie encadrée par deux compagnies de deux autres régiments se porte sur la route de Corbeny à Berry-au-Bac. Les deux compagnies encadrantes, violemment attaquées subissent de grosses pertes et se replient sur la route de Pontavert. La 9^e Cie complètement débordée fait néanmoins face à une compagnie ennemie avec des mitrailleuses, l'empêche de déboucher du bois, mais attaquée sur sa droite et de front, doit reculer en combattant et se terre à la lisière sud du bois où se trouvent trois autres compagnies du régiment.

5 h : les 10^e et 12^e Cies parviennent à la lisière nord du village mais ne peuvent enlever les tranchées en avant de cette lisière. Prises sous

les feux violents d'artillerie lourde allemande, elles se réfugient dans les caves du village.

10 h : l'artillerie ennemie démolit les maisons, l'infanterie allemande déborde le village sur ses façades nord, est et ouest, les 6^e, 10^e et 12^e Cies, ayant subi de grosses pertes battent en retraite par le sud et se reforment et se maintiennent à la lisière sud, à cheval sur la route Pontavert à la Ville-aux-Bois.

14 h : le 18^e est tout entier à l'ouest de la route de Pontavert la Ville-aux-Bois. Les hommes sont exténués, sans ravitaillement en vivres. Plusieurs fourgons de pains réussissent

à pénétrer dans Pontavert. Mais pour atteindre le régiment il faut traverser un terrain de 800 m battu par les balles de mitrailleuses et les obus. Le caporal Deyris avec 5 volontaires parviennent à Pontavert, en sortent en traînant une charrette à bras bondée de pain, refont le dangereux parcours sous les projectiles allemands et réussissent à acheminer le ravitaillement tant attendu.

18 septembre: Le Régiment reste dans cette situation jusqu'à sa relève par le 8^e d'infanterie à 21 heures. Il va cantonner à la ferme de la Fontaine-au-Vivier. Pendant ces trois journées de combat il a perdu 1 477 gradés et soldats tués, blessés ou disparus. (*Pertes de 7500 hommes pronostiquées par le colonel Gloxin le 75 septembre au soir*). L'importance du résultat tactique obtenu par le 18^e a empêché l'armée allemande de prendre à revers la ligne française le long du Chemin des Dames contribuant ainsi largement à ne pas compromettre la victoire de la Marne.

Général E. BARBE

(1): 19 novembre 1914: le colonel Gloxin, commandant le 18^e régiment d'infanterie, gravement malade, sera évacué. Il quittera Merval pour Pau après avoir fait ses adieux au Régiment et passé son commandement au lieutenant-colonel Chabard, ancien du 18^e. (Faisant état de la recherche d'un espace public dans Pau pour lui donner le nom de « André Labarère » ancien maire récemment décédé à l'époque le journal « La République » a publié le 4 septembre 2009 un article dont l'auteur proposait de débaptiser la rue « Colonel Gloxin », accusant ce colonel d'inconscience impardonnable, responsable de la mort de ses soldats, en particulier lors des combats de la Ville-aux-Bois, les 16 et 17 septembre 1914 d'où son « limogeage » et son renvoi à Pau le 19 novembre. Ces arguments calomnieux, saisissant basement la mémoire d'un glorieux soldat, le groupement régional de l'association nationale des officiers de carrière en retraite (ANOCR) et l'Amicale des Anciens du 18^e RI, à l'instigation d'un général (c.r.) demeurant à Pau, ont obtenu du journal la publication, le 15 janvier 2010, d'une mise au point dénonçant l'indignité de la proposition. Le général qui m'a informé et que j'ai vivement remercié, m'a fait remarquer que s'il n'était pas intervenu, personne n'aurait réagi. Pris bonne note pour les Palais de l'ARA.